

Fiche pédagogique

HOME

Sortie en salles
en Suisse

15 octobre 2008

en France

29 octobre 2008

en Belgique

12 novembre 2008



Film long métrage,
Suisse/France/Belgique 2008

Réalisation : Ursula Meier

Interprètes :

Isabelle Huppert (Marthe),
Olivier Gourmet (Michel),
Adelaïde Leroux (Judith),
Madeleine Budd (Marion),
Kacey Mottet Klein (Julien)

Distribution en Suisse :
Filmcoopi

Version originale française

Durée : 1 h 35

Public concerné :

Age légal 12 ans / Age suggéré
14 ans

Festival de Cannes 2008,
Semaine de la critique (hors
compétition)

ENTRETIEN avec la réalisatrice
au bas de cette fiche

Résumé

Avec leurs trois enfants, Marthe et Michel forment une famille apparemment unie, joueuse et insouciante, à l'écart de la société. Leur maison située au milieu de nulle part borde une étrange autoroute qui n'a jamais été terminée. Mais l'équilibre de la famille va être mis à rude épreuve par l'ouverture imminente de cette E57.

Le flux des voitures finit par arriver et s'intensifie avec l'été radieux qui

s'annonce. Même entravée dans ses mouvements et agressée par le bruit, la famille garde sa bonne humeur. Insensiblement pourtant, le nouvel environnement dérègle le quotidien. Une des filles traque de manière obsessionnelle les effets de la pollution, tandis que l'aînée s'enfuit sans explications. Le père décide de murer et d'isoler la maison, au risque de faire suffoquer la famille. Cette décision radicale va conduire les siens à faire un choix important et à prendre un nouveau départ.

Commentaires

De l'avis général de la critique, « Home » est l'un des longs métrages suisses les plus réussis de ces dix dernières années. Mûri pendant longtemps, le film mélange avec adresse éléments prosaïques et métaphoriques, sans aucune lourdeur ni allusion téléphonée.

Ursula Meier avait déjà manifesté ses grandes qualités dans le téléfilm « Des épaules solides » (2002), dans lequel elle suivait l'entraînement d'une jeune athlète adolescente. Elle embrasse ici beaucoup plus large, sans pour autant se disperser.

On admire dans ce film la reconstruction de l'espace, selon

une logique qui doit autant à l'impératif d'efficacité occidentale qu'à la fantaisie de la fable. L'autoroute en construction est un élément d'une puissance visuelle magnifiquement exploitée : au bout des voies, c'est un monde inconnu qui s'ouvre. Aucun indice ne nous laisse supposer que cet ailleurs soit engageant ou désirable. Le bitume désert n'apparaît pas comme un appel à prendre le large. Il ménage à la maison familiale une confortable ceinture de sécurité, comme s'il fallait se préserver des dangers et de l'imprévisible.

Ursula Meier se plante peut-être au bord d'une autoroute rectiligne mais elle prend les chemins de traverse et brouille nos repères. Elle ne craint pas les embardées entre sérieux et burlesque. Le film échappe

Disciplines et thèmes concernés

Français :

Argumentation et débat.
Sens et usage de la métaphore.
Une fable moderne.

Education aux citoyennetés, philosophie :

La famille : refuge ou étouffoir ?
Comment cohabiter sans heurts ? Rivalité et complicité entre frères et sœurs.
Vivre chacun dans sa bulle : une fatalité moderne ?
Vivre en autarcie : une utopie ?
Vivre en retrait du monde pour être heureux ?

Géographie :

Le morcellement de l'espace par les voies de communication modernes : quelle influence sur notre rapport au monde ? Sur les relations interpersonnelles ?

Education aux médias :

L'importance du décor dans un film.

Le road movie immobile.

Espace confiné / espaces ouverts : choix de mise en scène.

Radio autoroute : le flux de la banalité pour tout horizon médiatique ?

Co-produire un film : un passage obligé en francophonie ? Quelle influence sur le casting et l'équipe technique ?



constamment à ce qu'il donne l'impression d'être : les Robinsons de l'autoroute sont peut-être en retrait du monde, mais pas du tout intégristes de la vie saine : ils fument comme des pompiers et le sport n'est qu'un prétexte à des parties de fou-rire. Quant à la piscine, elle sera terminée quand elle sera terminée...

A faire la nique au monde et au temps, il arrive qu'on se laisse rattraper par eux. L'autoroute de « Home » s'étend jusqu'à l'horizon de la fable, mais il est parsemé des petits cailloux du réel.

Fable sur le bonheur, c'est sûr : chacun méditera sur les conditions à réunir pour y goûter et sur les dérèglements qui le mettent en péril. Ode à la liberté, sans doute aussi : il flotte un parfum d'utopie sur ce ménage affranchi du regard et des oreilles des voisins.

Sans idées arrêtées, Ursula Meier propose une décapante réflexion sur le chez-soi (« Home sweet home ») et sur la qualité de vie dans nos sociétés. Mais cette fable moderne est assez fine pour ne jamais livrer de recettes simplistes.

Objectifs

- Développer ses compétences d'interprétation et d'argumentation.
- Comprendre les interactions entre l'environnement bâti et la vie des gens
- S'appropriier les notions et les critères qui définissent le bien-être et la qualité de vie

- Identifier la contradiction d'une société qui génère des nuisances importantes tout en étant obsédée par le « risque zéro »

- Dépasser les apparences : apprendre à surmonter un ressenti initial pour comprendre la pertinence et les enjeux d'un film comme "Home"

Pistes pédagogiques

I. Analyse thématique:

A. NOS ESPACES DE VIE

« *On ne peut pas vivre dans un pré !* », lance Isabelle Huppert à l'un des enfants dans la scène du pique-nique.

Demander aux élèves leur interprétation personnelle d'un tel cri du cœur.

A quels besoins et à quels critères s'attachent les sédentaires, de nos jours ?

Quelles observations peut-on faire dans la répartition spatiale de l'habitat ? Mettre en évidence la colonisation des zones rurales par des citadins qui viennent y construire leur « home sweet home ». Ne viennent-ils pas « vivre au milieu des prés » ?

Rappeler les flux pendulaires, qui tendent à charger toujours plus les autoroutes, souvent encombrées aux heures de pointe. Le bonheur bucolique se paie au prix fort (embouteillages, stress, temps passé à circuler entre le domicile et le lieu de travail, fatigue occasionnée par ces déplacements). Comment expliquer que ce modèle rencontre toujours autant de succès ? Ou est-il en passe de se modifier ? (On pourra prendre appui sur l'article mentionné dans les « Références » ci-dessous).

A quels désagréments des villes les gens cherchent-ils à échapper ? Cette fuite vers des zones dortoirs trahit-elle aussi une difficulté à vivre en communauté ? S'interroger : quel genre de vie locale s'installe dans les zones pavillonnaires ? Eloignées du cœur des villes, ces zones sont-elles intéressantes pour les enfants et les adolescents ?

B. NOTRE FAMILLE...IDEALE

A partir des situations du film, **recenser les raisons qui font se sentir bien en famille. Identifier aussi ce qui est source de tension et d'inconfort.**

Que recherche-t-on en général ?

Et que cherche-t-on à fuir ?

Dissocier ce qui est lié aux relations interpersonnelles et ce qui est lié à l'influence de l'espace de vie et de l'environnement.

Indépendamment du modèle familial, quelles sont les conditions à réunir pour trouver l'épanouissement personnel ? Est-ce que notre système économique et les contraintes qui lui sont liées favorisent cet épanouissement ? Est-ce qu'il l'entrave ?

L'avènement des technologies de l'information et de la communication favoriserait selon certains l'enfermement des individus dans leur bulle. En se référant au film, montrer en quoi la famille de « Home » échappe à cette tendance. Ou en quoi cette « bulle » est déjà présente.

C. LA METAPHORE

Expliquer, si nécessaire, la notion de métaphore.

Interroger les élèves : de quoi l'autoroute du film est-il la métaphore ? Veiller à développer les réponses et à argumenter.

Proposer de défendre les interprétations données dans une **critique de film**, à rédiger (1500-2000 signes environ). On pourra trouver des conseils sur cet exercice dans la fiche suivante :

http://www.e-media.ch/dyn/bin/1117-2519-1-fiche12_rediger_critique_film.pdf

Les critiques peuvent être adressées à emedi@romandie.com pour publication sur le site www.e-media.ch.

D. POLLUTION ET RISQUE ZERO

Relever la réaction que déclenche chez Marion l'ouverture de l'autoroute. Sa traque des effets nocifs de la pollution est-elle justifiée

ou obsessionnelle ? Observe-t-on des réactions identiques à l'échelle de nos sociétés post-industrielles ? Dans quels domaines et à propos de quels phénomènes ?

Mettre en évidence le paradoxe d'une société qui a des réflexes de pompier pyromane (elle cherche à supprimer les conséquences de ses actes et de ses choix. On pourra prendre par exemple le thème – inépuisable – de la nourriture industrielle et de ses effets néfastes, à la fois sur la santé et l'environnement).

La scène où l'un des personnages de « Home » pratique un trou dans son masque de protection pour fumer résume bien notre vie schizophrène !

II. Analyse formelle

LE ROAD MOVIE

Comparer « Home » à d'autres films qui reposent sur le thème de la route. A quoi associe-t-on la route et l'espace autour, en général ? Quelles motivations guident les personnages qui prennent la route ? (On pourra mentionner Christopher McCandless, dans le récent « Into the Wild » (2007), de Sean Penn).

Rappeler que le road movie transforme souvent les personnages par le voyage accompli. Montrer que la famille de « Home » est elle aussi « transformée » par la route, même sans l'avoir prise !

Quel rapport au monde induit le décor étrange du film ? Mettre en évidence un des choix de mise en scène : ne jamais montrer l'ailleurs, ne jamais montrer Michel à son travail (inconnu). De la même manière, le film n'adopte jamais le point de vue d'un personnage extérieur à la famille (on ne sait rien du garçon qui emmène Judith).



LE DISCOURS MEDIATIQUE

Demander aux élèves de se remémorer les phrases entendues sur radio-autoroute. Comment interpréter le fait que la famille ne recourt à aucun autre média ? Cet appauvrissement est-il révélateur d'une tendance lourde, observable autour de nous ?

Mettre en parallèle la devinette au sujet de la première voiture qui passera devant la maison (Sera-t-

elle rouge, verte ou bleue ?). Pointer le risque d'une dérive des médias vers l'anecdotique : le risque de livrer une information de proximité, pratique, mettant en évidence des inconnus sans qualités (« *Souvenez-vous bien de ce nom : Georges Schwed !* »). En résumé : le risque d'une information sans recul et sans perspective, répondant à des préoccupations immédiates mais déconnectées d'un monde plus vaste et plus complexe.

Prolongements possibles

- Rédiger un flash radio pour annoncer l'ouverture d'un tronçon d'autoroute (imaginaire) entre des lieux bien connus par les élèves. Enregistrer les diverses contributions et les soumettre à une écoute critique : les informations données sont-elles complètes et crédibles ? Cet exercice pourra éventuellement s'accompagner d'un micro-trottoir (fictif) dans lequel on interrogera des usagers de l'autoroute et des riverains (tout aussi fictifs).
- Jeu de rôle : par groupes, les élèves constituent des familles du type de celle qu'on voit dans « Home ». Ils débattent de la décision à prendre suite à l'ouverture d'une autoroute au pied de leur maison. Ce jeu de rôle sera moins guidé par l'improvisation que par la préparation d'arguments, en amont.
- Effectuer une rapide enquête en tapant « Qualité de vie » dans un moteur de recherche. Quelles collectivités ou quelles institutions apparaissent désireuses de promouvoir leur « qualité de vie » dans une région donnée ? Quels avantages sont-ils mis en avant ?

Références utiles

Le site du film : <http://www.home-lefilm.ch>

Nuisances sonores : une enquête du magazine de la Télévision suisse romande « A bon entendeur », à voir sous :

<http://www.tsr.ch/tsr/index.html?siteSect=311201&sid=4691404>

Habitat : « Après l'exode, le retour en ville » : un article du quotidien « La Liberté », du 30 octobre 2007 :

http://www2.unine.ch/webdav/site/inst_geographie/shared/documents/mandats/btc/Art_301007.pdf

« **Milieu bâti et paysage** » : un point de vue développé de l'association Pro Natura – Ligue suisse pour la protection de la nature : <http://www.pronatura.ch/content/data/Siedlungf.pdf>

Christian Georges, collaborateur scientifique, Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), septembre 2008

Entretien avec la réalisatrice Ursula Meier

Festival de Cannes 2008

En présentant le film à la Semaine de la critique, vous avez parlé de « premier long métrage », alors que vous avez déjà réalisé « Des épaules solides ». Pourquoi ?

Ursula Meier : Je suis un peu triste de ne pas concourir pour la Caméra d'or. Tout ça parce que mon téléfilm « Des épaules solides » a connu une toute petite sortie en salles en Suisse. Pour moi, « Home » est un vrai premier long métrage. J'ai tout mis sur ce film ! (rire). Le téléfilm était quant à lui une commande, avec un cadre bien défini : je tournais en vidéo pour la série « Petites caméras », sur le thème « masculin / féminin »... C'était fait dès le départ pour le petit écran et j'en tenais compte dans ma façon de filmer.

Qu'est-ce qui s'est révélé particulièrement difficile à gérer avec « Home » ?

Tout était réuni pour ce que soit un peu casse-gueule ! Dans les écoles de cinéma, on apprend qu'il faut éviter les voitures, les enfants, les animaux... Or même notre chat n'était pas facile à gérer ! On a tourné ce huis clos en Bulgarie avec un gros casting, une grosse équipe...

La Bulgarie s'est imposée à cause du décor ?

On a d'abord écriqué la Suisse, la France, la Belgique, du côté des aérodromes militaires. Mais il n'y a pas de paysage autour, en général. C'est plutôt moche et j'étais un peu désespérée, pensant que nous n'allions pas y arriver. Puis nous avons élargi les recherches, pas du tout pour des raisons financières. L'endroit que nous avons trouvé était traversé par une petite route de campagne, qui s'élargissait sur 2,3 kilomètres. C'était le vrai décor que j'avais envie de filmer ! Il a tout de même fallu transformer ce décor, coordonner le plan de travail des comédiens avec le goudronnage et la pose des glissières. Puis orchestrer la figuration des voitures, synchroniser leur passage dans le champ avec les comédiens. Un peu de la folie, quand même !...

L'idée que le film soit l'inverse d'un road movie s'est-elle imposée dès le départ ?

Cette formulation est venue plus tard, quand j'ai rédigé mes notes d'intention. Comme beaucoup de gens, surprise de voir des maisons à quelques mètres du bitume de certaines autoroutes, je me suis demandée comment on pouvait habituer là. Je me souviens avoir vu des maisons abandonnées, aux fenêtres murées, et d'autres très bien entretenues, avec des gens mangeant sur la table de leur petit jardin, avec un immense déni de la réalité. J'ai voulu connaître les histoires familiales : savoir quels drames se jouent ou quelles névroses s'installent. J'ai eu l'idée d'inverser le regard et de me mettre à la place de ces gens.

En allant les rencontrer pour de bon ?

Je suis allée sonner chez des gens qui habitent réellement au bord d'une autoroute. C'était assez abstrait et surréaliste. Mais j'ai été frappée par le poids de ces histoires familiales. Ça a brisé des vies. D'autres prétendent que ça ne les gêne pas, alors qu'ils ne peuvent pas le formuler... Mon film n'est pas du tout écologiste, anti-voitures et tout ça. S'il est récupéré comme tel, ça ne me dérange pas. Mais c'est avant tout l'histoire d'une folie familiale.

C'est un scénario dans lequel on se projette très facilement. On y circule bien, parce qu'on n'est pas prisonnier d'UNE vision des choses. Vous avez beaucoup travaillé cela avec votre co-scénariste Antoine Jaccoud ?

La situation est tellement forte qu'elle ouvrait sur une infinité de possibles. L'anecdotique revenait tout le temps : on pouvait imaginer que des gens tombent en panne, qu'un camionneur vienne dormir dans la famille et draguer Judith... Or j'avais envie de garder une radicalité tout au long. C'est un film sur le monde et la famille, pas une petite histoire au bord d'une autoroute. Et c'était difficile de garder ce cap-là. L'autoroute devait rester abstraite, comme un fleuve qui s'écoule. Cette radicalité permet au film d'avoir une multitude de degrés de lecture. On ne peut pas le caser dans une catégorie, « à la Pialat » ou « à la Bergman ». J'avais de mélanger les styles et les tons, passer d'une scène burlesque à une scène dramatique. Avoir cette immense liberté qu'on s'autorise assez peu au cinéma, je trouve. Au bout d'un moment, le spectateur doit se dire que le danger ne vient pas de l'autoroute, mais qu'il est dans la famille. C'est la névrose familiale.

Il y a une liberté très grande, les parents interviennent très peu...

On a affaire à des gens qui se sont éloignés du monde pour vivre entre eux, en vase clos. Ils ont trouvé là un équilibre, ils sont bien. On sent qu'il y a quelques petits dysfonctionnements : cette fille qui bronze toute la journée, normalement les parents devraient lui dire de se bouger. Ils sont heureux... Or le monde va les rattraper sous leur fenêtre, agressif, bruyant, polluant... Il va faire exploser le fragile équilibre du début.

Quarante ans après Mai 68, voilà un film qui n'est pas du tout à slogans, qui ne milite pas pour une idéologie ou un mode de vie alternatif... On sent qu'une telle échappée est possible mais vous considérez cela avec beaucoup de distance...

Je n'étais pas née en 1968 ! (réd : Ursula Meier a vu le jour en 1971). J'espère en effet que le film échappe à toute idéologie. J'ai toujours peur des discours dans les films... En revanche, j'ai imaginé ces personnages comme des gens qui avaient d'abord commencé par bouger beaucoup et qui, un jour, se sont installés dans ce lieu un peu improbable.

De quelle manière avez-vous choisi de mettre en scène la famille pour qu'on ressente la complicité entre ses membres ?

Le plus dur est de filmer le bonheur. Il est fondamental que le spectateur le ressente. J'avais peur que ça ne passe pas à l'écran, car dans ce cas on ne comprend pas le film. C'est parce qu'ils ont été heureux à cet endroit précis que mes personnages restent. Au cinéma, on voit davantage de familles qui explosent, des adultères... Là, ce sont des gens qui s'aiment trop ! A l'amont du tournage, je n'ai jamais pu répéter avec tous les acteurs. Ce qui était dommage car j'avais envie de créer cet esprit de famille. Ça a finalement marché parce que ce sont de grands professionnels et parce que j'avais bien préparé le terrain avec les enfants.

On ne vous a pas trouvée cinglée de choisir Isabelle Huppert pour incarner cette mère au foyer qui fait des lessives et trouve son bonheur ainsi ?

C'est ce qui lui plaisait dans le film, de casser un peu son image ! J'avais pensé à elle dès l'écriture. Ici, elle sort de l'idée qu'on s'en fait. On ne voit pas souvent Isabelle Huppert en femme chaleureuse et aimante, en mère qui gratouille ses petits, avec un côté un peu animal. Ce n'est pas non plus pour elle un rôle qui écrase tous les autres, comme dans « La Pianiste » (un film que j'adore, par ailleurs). Pour moi c'est une très grande actrice.

Vous évoquez Michael Haneke... A un moment donné, on se demande si « Home » ne va pas se terminer comme « Le Septième continent » (réd : dans lequel une famille se cloître et finit par se suicider). C'est une fin à laquelle vous avez songé ?

Franchement non. J'aime beaucoup Haneke comme spectatrice, mais j'ai une vision résolument plus optimiste de la vie quand même. Notre rapport au corps est également différent : j'ai besoin de chair alors que lui reste assez froid. J'aime bien rire, avec des choses un peu décalées. Cela doit venir de mes études chez les Belges, de leur humour sur eux-mêmes, un trait que les Suisses n'ont pas beaucoup (rire). Enfin...ils ont d'autres qualités...

Vous ramenez le discours médiatique à quelque chose d'assez amusant dans le film : radio-autoroute donne parfois des informations cruciales à la famille, mais martèle aussi des imbécillités. La famille ne reçoit jamais d'autres informations du monde !

Je voulais que la radio absorbe toutes ces petites histoires anecdotiques, sans intérêt. Mon producteur français trouve que ça résume bien ce qu'on vit aujourd'hui : le monde défile et on a le discours dessus en continu. Au départ, la radio prenait encore plus de place, quasiment dans chaque scène. On a un peu allégé.

Chacun en reste pour ses frais quant à une interprétation hâtive du film. Quand Isabelle Huppert dit : « On ne peut pas vivre dans un pré ! », elle contredit ceux qui verraient dans le film un plaidoyer écolo pour une vie au vert, loin de l'agitation et du bruit.

C'est un film ouvert à l'interprétation : certains estiment qu'il parle de la Suisse, de l'enfermement, de la peur du monde...

Comment s'est fait le choix des musiques ?

Je voulais du Django Reinhardt, du heavy metal, du Bach... Ce fut difficile de trouver un bon équilibre et mon monteur-son m'a beaucoup aidée. Au début, on juxtapose les styles, puis on se rend compte que ça part dans trop de directions. C'est la radio Couleur 3 qui nous a aidés à faire la sélection des groupes de heavy metal, qui sont tous suisses. Parce que moi, je n'y connais absolument rien. En revanche, j'aimais bien les Young Gods et le clip de la chanson « Our House », avec ses envahisseurs.

Propos recueillis par Christian Georges